

MÉMOIRE (1910) Henri Ferrand, un voyageur grenoblois à Venise

par Georges Salamand

Fils de médecin, excellent élève au lycée, puis avocat plus ou moins « contrarié » à l'âge de 20 ans (1873), Henri FERRAND est connu des Dauphinois pour sa passion de la montagne. D'un caractère entier, il démissionnera de la section de l'Isère du Club alpin, qu'il avait pourtant fondée puis présidera la Société des touristes en Dauphiné et l'Académie delphinale. Sa plume alerte et souvent mordante, lorsqu'elle évoque certaines personnes, se calme lorsqu'il entreprend la description des plus beaux sites alpins de son pays natal. Henri FERRAND décède, après avoir publié de nombreux ouvrages, à l'âge de 73 ans. En 1910, profitant donc de l'opportunité d'un congrès de sociétés savantes, à Verceil (Piémont), notre ami va « pousser » avec quelques autres « académiciens delphinaux », une petite pointe à Venise. Publiée dans une petite brochure, la relation de ce séjour est tonique, détachée et singulièrement critique. Voyez plutôt. La ville, dans laquelle on pénètre par le grand pont de trois kilomètres, « chaîne au glorieux lion de Saint-Marc. Muni d'un bon plan et de cette qualité dauphinoise que nous appelons la ténacité et qui pour les autres serait peut-être de l'entêtement » (ou de la radinerie ?), « on commence la visite en évitant surtout l'usage (onéreux) des

gondoles, car pour la liberté et l'indépendance si chères aux montagnards, rien ne vaut la marche à pied ».

Un pigeon chez les pigeons

Le peuple de Venise est malingre et souffreteux car « habitant au fond d'étroites fissures où le soleil ne pénètre jamais », contrairement aux gondoliers, qui sont d'habiles athlètes, mais, « grecs aux petits pieds », des querelleurs en diable. Les femmes de Venise n'ont hélas plus rien à voir avec les modèles de TITIEN. Elles sont petites et brunes. « J'ai vu des jolies femmes, mais c'était des étrangères et j'en suis venu à me dire qu'à Venise, pour la jolie femme comme pour l'honnête homme dans certaines de nos contrées que je ne préciserai pas : pour les trouver, il faut les amener ».

Ce qui règne à Venise, c'est l'exploitation de l'étranger ; la tradition de la « bona mane », le pourboire puissance 4, « l'huile qui graisse tous les rouages ». Quant à l'architecture sur le Grand Canal, les vastes palais de l'ancienne aristocratie, mal entretenus, dégradés, sont envahis par les Shylocks marchands d'antiquités. Le célèbre Lido, est un « mythe poétique ». Nous sommes loin, très loin ici de l'ambiance mortifère mais reposée qu'en donne Thomas MANN, hôte de Venise en 1911, dans *La mort à Venise*. FERRAND est sévère : tramway électrique monstrueux, hideux poteaux, hôtels d'une vulgarité désespérante. La plage regroupe deux ou trois mille cabines sur trois rangs « avec, au

bout, une construction laide, "l'Excelsior" qui salit de ses étages le ciel et le paysage et dont les hôtes sont des "rastaquouères horribles et vulgaires" ».

Rien, ici, ne trouve donc grâce aux yeux du Grenoblois ? Ah, si ! la place Saint-Marc, non pour sa basilique, ni pour le fameux campanile, écroulé en 1902 en faisant une seule victime, le chat du concierge, un monument mal encore reconstruit en 1910, mais pour ses... pigeons :

« Quiconque possède quelques grains de maïs devient leur ami, un perchoir familier. J'en avais un perché sur chaque doigt, d'autres sur mon bras, sur mes épaules, sur mon chapeau. Par une spéciale reconnaissance, ils prennent mais ne « restituent » pas ». M. FERRAND a eu bien de la chance !

Son séjour se termine par la visite d'une exposition internationale de peinture « moderne », « Mostra », qui lui suggère quelques commentaires originaux : « Qui sait si, dans quelques siècles, ces produits de l'impressionnisme qui nous révoltent à présent ne seront pas l'objet de la vénération des foules futures ? Ces hurleurs sont-ils des précurseurs ? ».

Heureusement qu'en dépit de la laideur des habitants et celle des lieux et de l'agressivité des moustiques locaux, les « zinzari », Venise reste, pour le Grenoblois, la ville de la lumière et des paradoxes. Merci, on avait compris ! ■